

# **Le Chevalier du Soleil ou la simplicité de l'essentiel**

Christophe Dioux

S : : A : : n° 593, « Descartes »

Blois, le 2 juillet 2022

Le Chevalier du Soleil, actuel 28ème grade du REAA est l'un des premiers hauts-grades chevaleresques, apparu vers 1750, dans le sillage du Chevalier de l'Orient. Sa transcription intégrale, sous sa forme la plus ancienne connue, a été publiée dans Ordo ab Chao n°31.

Ce grade, lors de sa rédaction, est un grade terminal. Il le sera toujours, plus de 10 ans après sa création, dans le premier système de perfection de Morin. Il le sera encore comme dans le système dit « des empereurs » en 1766. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'il perdra cette place ultime, pour devenir l'avant-dernier degré du système de perfection en 25 grades, juste avant le Kadosh et le Prince du Sublime Secret. Il deviendra le 29ème degré aux tout débuts du Rite Ecossais Ancien et Accepté avant d'échanger sa place avec le Grand Écossais de Saint André rédigé par le Baron de Tschoudy et qui était lui aussi à son origine un grade terminal, mais dans un autre système.

Si la toute première version du Chevalier du Soleil est très différente de celle que nous connaissons aujourd'hui, elle possède déjà cette caractéristique majeure : Son insistance sur la simplicité de la Vérité lorsqu'elle se manifeste à l'initié à la fin de son parcours initiatique.

Cette simplicité est en particulier, dès l'origine, mise en évidence entre autres par les éléments rituels suivants :

- Le maître de la Loge représente Adam, « premier roi du monde ».
- L'unique surveillant représente la Vérité. Il n'y a pas d'autre officier.
- Lorsque les travaux ouvrent, il est minuit sur Terre alors qu'il est midi dans la loge.
- Le récipiendaire se présente les yeux bandés, rappel de l'état qui était le sien au tout début de son parcours initiatique.
- On procède à un résumé de tous les degrés précédents avant de l'introduire au « centre du vrai bonheur ».

**Le grade de Chevalier du Soleil frappe par sa sobriété. Il se veut aussi simple que « l'état adamique », aussi simple que la Vérité « toute nue » qui constitue le seul « vrai bonheur » auxquels tous les hommes aspirent.**

Les anciens rituels insistaient explicitement sur ce paradoxe que constitue l'accès à la Vérité.

Alors qu'il est « aisé de la connaître », car « elle est toute nue, vous l'avez dans votre cœur », elle « y est enfermée par la crainte mondaine qui lui a lié les pieds et les mains ». Elle ne se dévoile qu'à un tout petit nombre (« bien peu les combattent, et très peu parviennent dans ce lieu très saint. »), car très rares sont ceux qui sont capables de prendre vraiment conscience de leur aliénation aux « préjugés du vulgaire » et de s'en libérer progressivement, par un long travail sur eux-mêmes.

### **Alchimique ? Déiste ? Rationaliste ? Noachite ?**

On a dit souvent que le Chevalier du Soleil serait un grade alchimique. Est-ce vrai ?

Tout dépend je crois de ce que nous appelons un grade alchimique. Certes, des fondamentaux alchimiques ont toujours été présents dans ce grade, mais il ne s'agit que de ce que Pierre Mollier<sup>1</sup> appelle le « fond commun paracelsien », autrement dit que d'un rappel de l'existence de l'alchimie et des philosophies qu'elle véhicule. Il ne s'agit pas du tout d'un cours d'alchimie, d'une accumulation de connaissances précises et particulières telles qu'on peut les trouver dans certains degrés

---

1 Pierre Mollier, Ordo ab Chao - n°31

précédents<sup>2</sup>, mais d'une volonté de retour à l'essentiel, au fondamental, au principe même de l'alchimie : Transmuer ce qui est impur pour l'anoblir au terme d'un long travail.

Pierre Mollier va plus loin en affirmant qu'il s'agirait d'un grade « déiste et rationaliste ». Claude Gagne<sup>3</sup> jugeait, lui, qu'il était seulement influencé par « *la religion naturelle, celle d'Anderson* » « *avec laquelle tous les hommes sont d'accord* ».

Pour ce qui me concerne, je dois avouer que je ne perçois pas de différences très claires entre ces deux conceptions, pour peu qu'on veuille bien les replacer dans leur contexte du XVIII<sup>ème</sup> siècle sans y projeter des affrontements philosophiques - voire obédientiels - qui n'existaient pas encore à l'époque. Il me semble plus simplement que le grade du Chevalier du Soleil présente toutes les caractéristiques de la philosophie de Lumières.

## **Le Chevalier du Soleil et la philosophie des Lumières**

« *Qu'est-ce que les Lumières ?* » Tel est l'intitulé du petit ouvrage que Kant consacre à ce sujet en 1784. Il y répond d'une manière simple, qui fait toujours référence de nos jours.

Les Lumières, nous dit Kant, c'est le fait d'oser penser par soi-même. *Sapere aude*. Il ne s'agit pas, pour le philosophe des Lumières, de rejeter la Bible. Pas plus d'ailleurs qu'il ne rejettera l'opinion des sages de l'antiquité. Ni même celle des autorités religieuses. Simplement, il se propose **d'oser y réfléchir par lui-même**, ne pas s'interdire de soumettre sa recherche de la Vérité à son libre examen. Toutes ces choses nous semblent souvent si naturelles dans le monde occidental contemporain que nous n'y prêtons presque plus attention, sans doute à tort.

Comme souvent, pour mieux percevoir le blanc, il faut regarder le noir. Le poisson ne pourra jamais être conscient qu'il vit dans l'eau tant qu'il n'en sera pas sorti, au moins un instant. Retournons alors un instant la question de Kant.

Qu'est-ce qui serait le **contraire** des Lumières ? Ce serait l'idée selon laquelle la Vérité devrait être reçue de l'autorité et non pas recherchée. « *Rien à comprendre, tout à apprendre* », pour emprunter une citation récente au mouvement des anti-lumières.

Mais comment se fier aux autorités quand nous constatons chaque jour que toutes les autorités, scientifiques, religieuses ou politiques, sont en désaccord entre elles sur ce qui est la vérité ? Si on se place en dehors des Lumières, une autre idée de ce mouvement, qui est celle de l'universalisme, doit s'effacer. Pour qui rejette les Lumières, l'autorité que nous devons accepter est celle qui nous a vu naître. Chacun doit croire, toute sa vie durant, ce que professait au moment de sa naissance l'autorité en vigueur à l'endroit de sa naissance. En agissant ainsi, chacun se retrouve au milieu du petit nombre des « élus », entouré de la multitude de l'erreur.

Mais que faire alors quand l'autorité change, ou change de religion ? Deux écoles sont possibles dans le camp des anti-lumières. Soit on se convertit sans se poser de questions aux idées de la nouvelle autorité. Soit on se sacrifie au martyr, en restant fidèle aux autorités de sa naissance. Mais en aucun cas on ne peut se permettre de réfléchir à ce qu'on doit faire, ce serait déjà tomber dans le camp du libre-examen et des Lumières.

---

2 Par exemple dans le 26<sup>ème</sup> degré, avec les explications détaillées concernant l'or astral, l'or élémentaire et l'or vulgaire, ou encore avec la lecture alchimique du 18<sup>ème</sup> degré.

3 Claude Gagne, Ordo ab Chao - N°43

Car ne l'oublions pas, il n'y a pas de demi-mesure : Le simple fait d'oser consulter un ouvrage qui ne nous a pas été recommandé par notre directeur de conscience ou par notre commissaire politique nous fait déjà basculer selon eux tout entiers dans le camp du « péché », de l' « ennemi » de classe ou de race, dans le camp des Lumières.

Nous sommes de nos jours tellement habitués à la liberté de penser que cette idée pourrait presque paraître « ringarde ». Pourtant, il suffit de regarder à quelques milliers de kilomètres de chez nous, voire beaucoup plus près, dans des publications bien de chez nous mais que nous n'avons pas l'habitude de fréquenter, voire même encore plus près, dans des publications auxquelles nous sommes habitués mais que nous survolons parfois d'un œil trop distrait et trop peu critique, pour réaliser à quel point la liberté de penser est loin d'être définitivement acquise.

Que nous disent de cela les rituels du Chevalier du Soleil ? S'il est une constante parmi eux, c'est bien dans leur exhortation à rechercher **par-nous mêmes** la Vérité, à ne pas nous laisser enchaîner par les préjugés.

Dans ce mouvement, chacun est libre de lire la Bible à sa manière ou de ne pas la lire d'ailleurs, puisqu'elle n'existait pas encore à l'époque d'Adam !.

Dans ce mouvement, chacun est libre de se livrer à des recherches alchimiques ou de ne pas le faire. Plus généralement, chacun est libre de procéder à ses propres recherches. Chacun est exhorté à se libérer de ses préjugés. S'en libérer n'imposera pas nécessairement d'en renier finalement le contenu. Les Lumières n'imposent pas le déisme, encore moins l'athéisme. Elle ne demandent que d'oser penser par soi-même, tout en restant très prudent et très conscient des risques liés à cette démarche.

Comment mieux le dire que par cette phrase de l'un des tous premiers rituels du Chevalier du Soleil, dont on ne saurait sous-estimer l'audace au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle :

*« la croix entourée de deux serpents signifie qu'il faut respecter les préjugés vulgaires, et être prudent à ne point faire connaître le fond de son cœur en matière de religion. »<sup>4</sup>*

## En conclusion

Pour moi, le grade du Chevalier du Soleil est parfaitement à sa place, parmi les grades terminaux, à la fin de la série des degrés d'instruction qu'on appelle parfois les degrés « *de la réalisation ascendante* ».

La franc-maçonnerie écossaise est en effet pour moi d'abord une pratique beaucoup plus qu'un cours théorique, fut-il un cours d'ésotérisme. Cette pratique nous a conduit à explorer de lointains horizons et de profonds abîmes, pendant de nombreuses années. Alors que nous approchons de son terme, il semble bon de se recentrer sur l'essentiel, dans sa simplicité. Cet essentiel si facile à exprimer en mots mais si difficile à réaliser dans notre vie quotidienne : **Se libérer de ses préjugés et de ses conditionnements. Rien de plus, mais rien de moins.**

C'est là pour moi le message du 28<sup>ème</sup> degré. Un message d'une simplicité si éblouissante qu'une longue ascèse de 28 degrés a été nécessaire avant de parvenir à le comprendre pleinement au seuil du *Nec plus Ultra* que constitue le 30<sup>ème</sup> degré.

J'ai dit, F.'. A.'.

---

4 Pierre Mollier, op. cit.